

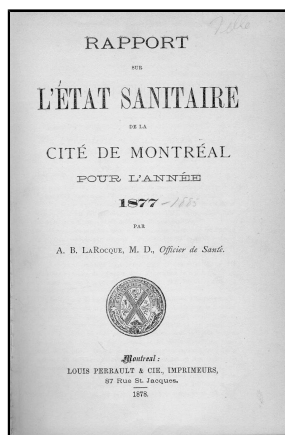


Le maire Hingston et la santé des Montréalais

Médecin et chirurgien réputé, le maire Hingston connaît bien les dangers que représente la ville pour la santé des Montréalais. Depuis son élection à la mairie en 1875, il se dévoue à la lourde tâche d'améliorer la salubrité publique. Il souhaite une ville plus propre et des Montréalais plus en santé. Trop d'enfants meurent en bas âge.

Pour corriger la situation, il réorganise en 1876 le service de santé de la ville. Il fait du « bureau de santé » un organisme permanent. Six médecins, six conseillers municipaux et neuf citoyens en sont membres. Ce conseil se réunit plus souvent qu'auparavant, soit deux fois par mois.

Le « bureau de santé » a pour tâche de compiler les statistiques sur la mortalité et les maladies contagieuses. Il publie une fois par année un rapport sur l'état sanitaire de Montréal. Ses employés peuvent visiter les maisons et les édifices publics pour vérifier les conditions sanitaires. Ils peuvent aussi obliger les parents à faire vacciner leurs enfants contre la variole.



Page couverture du Rapport sur l'état sanitaire de Montréal en 1877.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Pour une ville plus propre : l'enlèvement des déchets

Plus une ville est propre, plus les chances de sa population d'être en santé sont meilleures. Le maire Hingston transfère la responsabilité du service d'enlèvement des déchets du « département des chemins » au « bureau de santé ». Celui-ci doit choisir un entrepreneur et s'assurer que le règlement est bien respecté.

Extrait du règlement concernant les vidangeurs adopté le 15 mars 1870

Sec. 3. L'entrepreneur enlèvera, une fois par semaine, de chaque maison du district qui lui est assigné, tous les rebuts et déchets et autres reliefs ménagers qui seront déposés ainsi qu'il est indiqué plus bas; ce service devra se faire entre les dix heures et les huit heures du matin.

Sec. 5. Tout occupant de maison devra se munir d'une boîte, baril ou cuvette pour contenir toutes les ordures ménagères et les détritrus [...] qui peuvent s'accumuler sur ses lieux ou dépendances, et placera la dite boîte avec son contenu sur le trottoir en face de sa maison, ou dans la ruelle, en arrière de la dite maison, ou dans tout autre endroit commode, et dans le temps qui sera fixé par l'officier de santé, pour que l'entrepreneur du nettoyage vienne les enlever.

Sec. 12. Sont compris sous le nom de rebuts: les animaux morts, saletés, bran de scie, fumier, suie, cendres de bois ou de charbon, ou copeaux, cheveux, rognures, écailles d'huîtres, de coquillage, reste de homard, tripailles, et tous restes de matières végétales ou animales ou d'autre substance nuisible.



Les réalisations de William Hales Hingston sur la scène municipale

William Hales Hingston est élu maire en 1875 et réélu l'année suivante. Les maires ne sont alors élus que pour une seule année. Comme il est médecin, il s'intéresse beaucoup à la santé publique durant ses mandats à la mairie.



« Bébé se laisse vacciner sans crainte ». Source : *Album universel*, 23 septembre 1905. Image tirée de Album de rues E.-Z. Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec.

Moins de déchets

Afin de rendre la ville plus propre, le docteur Hingston établit un système régulier d'enlèvement des déchets. Comme le « département des chemins » ne s'acquitte pas régulièrement de sa responsabilité, le maire Hingston décide de confier cette tâche au « bureau de santé ». Il veut éviter que les ordures ne s'accumulent dans les rues et ne favorisent la contamination.

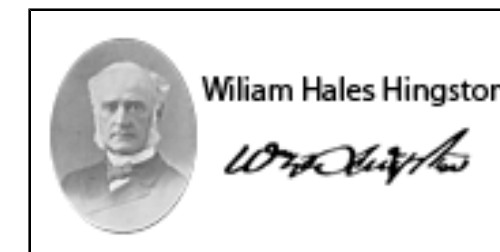
À lire en page 4

Des vaccins pour tous

De nombreuses maladies contagieuses sévissent à Montréal à l'époque où le docteur Hingston est le maire de la ville. Elles sont la cause du décès de très nombreux enfants.

En 1875, une épidémie de variole éclate. C'est une maladie contagieuse qui touche particulièrement les enfants et qui peut être mortelle. Afin d'éviter de nouvelles épidémies, le maire Hingston se lance dans une campagne en faveur de la vaccination. Encore peu répandue, la vaccination effraie les gens, ce qui ne facilite pas sa tâche.

À lire en page 2





En campagne contre la variole

Le maire Hingston est persuadé que la vaccination contre la variole est le seul remède contre cette terrible maladie qui frappe principalement les enfants. Il se lance dans une campagne publique en faveur de la vaccination antivariolique.

En principe, la vaccination est obligatoire depuis quelques années déjà, mais la loi n'a jamais été appliquée. Avec l'épidémie de variole qui perdure depuis 1872 et qui connaît un regain en 1875, la vaccination obligatoire est remise à l'ordre du jour. Pour diverses raisons, beaucoup craignent la vaccination. De nombreuses personnes mécontentes vont même jusqu'à protester devant l'hôtel de ville.

En plus de convaincre les parents de l'importance du vaccin, le maire Hingston doit aussi convaincre certains médecins qui doutent de ses bienfaits. Pour ce faire, il publie une brochure, *Remarques sur la vaccination*, en anglais et en français.



Caricature représentant le maire Hingston en chevalier combattant le dragon de la variole (*smallpox* en anglais).

Source : *Canadian Illustrated News*, vol. XIV, no 17, 4 novembre 1876.

La vaccination

Qu'est-ce qu'un vaccin? Un vaccin contient les germes d'une maladie sous une forme affaiblie. Il permet à l'organisme de former des anticorps, c'est-à-dire des cellules qui le protégeront de la maladie.

De nos jours, tous les enfants se font vacciner afin d'être immunisés contre des maladies contagieuses telles que la coqueluche, la rougeole et les oreillons. Tu as sûrement un carnet dans lequel le médecin note les dates où tu as reçu les vaccins. Demande à tes parents.

Est-ce que la vaccination est dangereuse? Non, il n'y a pas de raison d'en avoir peur. Il s'agit d'une petite piqûre qui te protège contre la maladie contagieuse. Le vaccin permet à ton corps de développer des anticorps.

Tu ne reçois pas de vaccin contre la variole, mais il n'y a aucun danger que tu l'attrapes. C'est la seule maladie qui a complètement disparu, dans le monde entier, grâce à la vaccination. Les efforts de médecins comme le maire Hingston ont donc porté leurs fruits!



Danger!

La santé des Montréalais est menacée

À l'époque où William Hales Hingston est maire, Montréal est une ville dangereuse pour la santé. Beaucoup d'enfants meurent très jeunes : environ un enfant sur quatre meurt avant l'âge de un an. Pourquoi? En ce temps-là, les maladies contagieuses étaient beaucoup plus nombreuses qu'aujourd'hui, et plus souvent mortelles, faute de remèdes efficaces. D'autres maladies, plus rares de nos jours ou soignées plus facilement, comme la diarrhée, étaient aussi responsables de la mort de nombreux enfants.

Les conditions d'hygiène à Montréal ne ressemblent pas à celles d'aujourd'hui. Beaucoup de familles habitent des logements trop petits, mal aérés et mal éclairés. Les toilettes se trouvent souvent à l'extérieur, dans la cour arrière. Le système d'égout est défectueux. Dans certains quartiers, des vaches, des cochons et des poules se promènent dans les rues et les ruelles. Ils peuvent propager des maladies. De plus, certaines industries, comme celle du savon, sont très polluantes.

Au cours des années 1870, l'eau et le lait sont eux aussi la source de nombreux problèmes de santé. L'eau n'est pas filtrée ni chlorée. Elle véhicule des bactéries dangereuses qui peuvent donner la typhoïde, une maladie souvent mortelle chez les enfants. Le lait est de mauvaise qualité : il est rarement *pasteurisé*.



Caricature dénonçant les mauvaises conditions sanitaires à Montréal, dédicacée au Bureau de santé. (Montreal night-mayor on his ghastly rounds. Dedicated to the board of health.)

Source : *Canadian Illustrated News*, vol. XI, no 23, 5 juin 1875.

La pasteurisation

La pasteurisation consiste à chauffer le lait et à le refroidir brusquement. Elle permet de détruire les microbes de plusieurs maladies comme la typhoïde, le choléra et la tuberculose.